

1990

## Lise Bissonnette (née en 1945)

*Première directrice d'un important quotidien Le Devoir*

Par Line Gosselin

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 576-577.*

Sa secrétaire m'avait fixé rendez-vous un lundi matin à 11h30 : une demi-heure, pas plus, m'avait-elle dit, car M<sup>me</sup> Bissonnette doit assister à un dîner important. La semaine précédant l'entrevue, la directrice du *Devoir* annonce la mise sur pied d'un plan de relance. Monopolisée par de multiples occupations, mon interlocutrice ne peut me recevoir tel que convenu, l'entrevue se fait donc au téléphone et se révèle fort intéressante.

Lise Bissonnette est née, à Rouyn en Abitibi, un jour de décembre 1945. Ayant acquis une formation en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal, puis au niveau du doctorat à l'Université de Strasbourg en France et à l'École pratique des Hautes Études à Paris, elle s'intéresse particulièrement à l'étude comparative des systèmes d'enseignement supérieur.

En 1974, Lise Bissonnette entre au quotidien *Le Devoir*. Commence alors cette longue aventure qui la conduira jusqu'à son poste actuel. Aujourd'hui à la tête du *Devoir*, véritable forum où les questions sociales, culturelles et idéologiques ont autant leur place que les questions politiques et économiques, Lise Bissonnette dit de ce journal qu'il est l'institution québécoise à laquelle elle est le plus attachée.

En devenant éditorialiste, poste que très peu de femmes avaient jusqu'alors occupé, et la première femme rédactrice en chef au *Devoir*, Lise Bissonnette apparaît comme une véritable pionnière dans le domaine de la presse écrite. Mais quand on lui demande comment elle évalue sa contribution à la vie de Montréal, elle répond d'entrée de jeu qu'elle ne s'est jamais considérée comme une pionnière, puisque d'autres femmes avant elle ont occupé des postes décisionnels. En prenant la direction du *Devoir*, elle est toutefois devenue la première femme à occuper ce poste au Québec.

Lise Bissonnette décidait aussitôt, de concert avec le conseil d'administration, de sauver *Le Devoir* du naufrage financier. Aux yeux de plusieurs, Lise Bissonnette apparaît comme la bouée de sauvetage dont avait véritablement besoin le quotidien. Et, insiste-t-elle, «s'il y a première, c'est bien au niveau de la stratégie mise de l'avant à l'heure actuelle, car *Le Devoir* ne s'est jamais donné d'objectifs spécifiques par le passé».

En 1985, Lise Bissonnette accordait une entrevue à *La Vie en rose* portant sur la question des femmes et du pouvoir, sur son expérience de rédactrice en chef au *Devoir*. Maintenant qu'elle dirige ce quotidien, croit-elle que cela lui permet de contribuer à modifier la place des femmes dans les médias? «Oui», répond-elle, croyant que cela ouvrira la porte à d'autres

femmes, «mais je n'ai pas accepté ce poste dans cette optique», ajoute-t-elle. Plutôt optimiste, Lise Bissonnette croit que les temps changent; autour d'elle, elle voit des femmes un peu partout, même si ce n'est pas encore en nombre suffisant. «Il faut qu'on soit là... et le fait d'être là et de montrer que ça marche, c'est important.»

Pourquoi avoir accepté ce poste? «Pour des raisons éminemment simples, je ne pouvais pas le refuser, c'était moralement impossible. Quand on m'a offert le poste, je savais dans quel état se trouvait *Le Devoir* et je sentais que je pouvais faire quelque chose.» La recette de sa réussite, selon elle, a été de savoir bien s'entourer, et son objectif est maintenant de préparer la relève, afin d'éviter que se reproduisent les glissements d'autrefois.

La conversation tire à sa fin, et je lui demande ce qu'elle pense de Montréal : «Comme l'a écrit Nathalie Petrowski, on aime ça l'haïr, cette ville-là», lance-t-elle en riant. «Mais j'aime Montréal, c'est une ville très attachante. J'ai vécu dans plusieurs grandes villes, et Montréal est la plus vivable d'entre elles.» Toutefois, Lise Bissonnette demeure inquiète face à l'exode vers la banlieue et souhaiterait que Montréal se ressaisisse et soit plus vivante. Il faudrait, à son avis, un aménagement urbain qui fasse en sorte que les classes moyennes aient le désir d'y rester. Lise Bissonnette demeure à mon avis une participante clé à la culture et à la vie montréalaise.

#### Sources

BISSONNETTE, Lise. *La Passion du présent*, Montréal, Boréal, 1987, 328 p.

BISSONNETTE, Lise. «À la veille des grands virages», *Le Devoir*, 18 juin 1992, p. B-8.

CHARTRAND, Luc. «Une femme au front», *L'Actualité*, août 1990, p. 71-75.

PARÉ, Isabelle. «Mai 68 : qu'en reste-t-il?», *Châtelaine*, mai 1988, p. 48-56.

PELLETIER, Francine, en collaboration avec Lise Moisan. «Lise Bissonnette, une responsabilité quotidienne», *La Vie en rose*, décembre-janvier 1986, p. 26-30.